



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 3 (1903), p. 203-211

Albert Deiber

Notes sur deux documents coptes.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ??? ?? ??????? ????? ?????? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ??????? ??????? ????? ?????? ??????? ??????? ?? ?? ??????? ??????:	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard

NOTES
SUR DEUX DOCUMENTS COPTES

PAR

M. ALBERT DEIBER.

Je dois à l'obligeance de M. Dattari, le numismate si connu du Caire, communication de ces deux textes coptes.

I.

L'un est gravé sur une pierre calcaire, en forme de rectangle très allongé, qui mesure 0 m. 65 cent. de long sur 0 m. 32 cent. de large.

Elle avait déjà reçu précédemment une inscription, dont on distingue à peine quelques mots dans la partie supérieure : πεντον αν[η] πρι το[ν] αγμτον μμο[ν] α[π] πλωιν[η], ce qui indique qu'elle a été coupée là pour son nouvel emploi, identique, d'ailleurs, au premier, ces mots étant une partie et une suite d'épitaphe.

Vers le milieu apparaissent aussi quelques lettres éparses, mais dont il n'y a absolument rien à tirer.

Tous ces caractères avaient été tracés au pinceau, en rouge, d'une largeur d'environ 0 m. 05 cent., puis légèrement gravés en creux, dans leur milieu, avec la pointe assez fine d'un ciseau quelconque. Ils ont été effacés par un ravalement de la surface de la pierre, pas assez cependant pour qu'il n'en restât des indices comme ceux que nous venons de relever et qui, à certains endroits, ont dû gêner le graveur de la nouvelle inscription que voici :

Ω Α
1. ♫ πιωτ πωηρε πεπηλα ετογχλλε πενμεριτ νειωτ
απαφοιβαμμων αριπμεεγε ννεσηνη τηρογ εν

Τ ΑΥΝΚΟΤΚ ΣΑΜΗΝ ΠΕΝΚΟΝ ΦΟΙΒΑΜΜΩΝ ΠΕΠΡΟ
ΦΗΤΗΣ ΠΡΜ ΤΟΥΣΦ ΛΔΜΤΟΝ ΜΜΟΦ ΝCOΥΞΕΞ ΜΠΑ
5. ΟΠΕ ΣΑΜΗΝΞΠΕΝΚΟΝ ΜΗΝΑ ΠΕΨΟΝ ΛΔΜΤΟΝ Μ
ΜΟΦ ΝCOΥΞΙΒΞΜΠΑΡΜΟΥΤΕ ΣΑΜΗΝΞΦΟΙΒΑΜΜΩΝ
ΠΕΨΟΝ ΠΨΕΜΠΙ ΝΟΥΤΕ ΛΔΜΤΟΝ ΜΜΟΦ ΝCOΥΞΙΓΞ
ΧΟΙΛΙΚ ΣΑΜΗΝΞΠΕΝΚΟΝ ΙΩΣΑΝΗΣ ΠΕΨΟΝ ΛΔΜ
ΤΟΝ ΜΜΟΦ Ν ΛΔΜΤΟΝ ΜΟΒ ΝCOΥ Λ ΜΠΑΦΩΦΣ ΚΘ
10. Π ΠΑΠΑ ΦΟΙΒΑΜΜΩΝ ΠΧΗΘΕ ΛΔΜΤΟΝ ΜΜΟΦ Ν
ΠΑΠΑ ΜΗΝΑ ΠΕΨΟΝ ΛΔΜΤΟ
ΙC ΠΑΣΟΝ ΠΠΑΣΑΤΡΕ ΠΡΜ ΤΟΥΣΦ
ΜΜΟΦ Ν
ΠΕΝΚΟΝ ΦΙΒ ΠΕΨΟΝ ΛΔΜΤΟΝ ΜΜΟΦ ΝCOΥ ΚΑ ΝΤΩΒΕ ΚΘ
15. ΠΕΝΚΟΝ ΠΕΠΑΠΑ ΙΩΣΗΦ ΛΔΜΤΟΝ ΜΜΟΦ
ΝΑΛΚΕ ΜΠΑΦΩΝΣ ΚΘ

« Le Père, le Fils, l'Esprit Saint. Notre aimé père apa Phébammon. Souvenez-vous de tous les frères qui dorment ici : Notre frère Phébammon, le prophète, l'homme de Touho, s'est reposé le 25 de Paophi. Amen. Notre frère Ména, son frère, s'est reposé le 12 de Pharmouti. Amen. Phébammon, leur frère, le serviteur de Dieu, s'est reposé le 13 de Choïak. Amen. Notre frère Jean, leur frère, s'est reposé le..., s'est reposé le 1^{er} de Pachons. Amen. Le Papa Phébammon, le paralytique, s'est reposé le..... Papa Ména, leur frère, s'est reposé le 15..... Son frère, l'Apa Hatré, l'homme de Touho..... le..... Notre frère Phib, leur frère, s'est reposé le 24 de Tybi. Amen. Notre frère, le Papa Joseph, s'est reposé le dernier jour de Pachons. Amen. »

Différents points sont à noter :

I. Cette inscription a été certainement gravée par plusieurs ouvriers. Cela apparaît tant par le dessin même des lettres que par la langue elle-même.

Les huit premières lignes sont formées de caractères réguliers et correctement tracés et qui semblent bien l'œuvre d'une même main jusqu'aux premiers mots de la neuvième ligne.

Il y a à relever : La transposition curieuse des deux lettres **λ** et **ω** de la formule : Je suis l'alpha et l'oméga.

πωηρε pour πωηρε, ω au lieu de ο est assez fréquent⁽¹⁾.

πωεμπι pour πωεμψι, ce π est inexplicable, sinon par une faute ou un lapsus.

A la neuvième ligne la date est omise. Puis la formule tout entière reprise en un mauvais dialecte et nous avons :

λεμτον pour λημτον⁽²⁾.

μοβ pour μμοφ⁽³⁾.

πλωψωс pour πλωψонс.

ϙε sans le trait – de liaison.

Je supposerais donc volontiers que la pierre avait été préparée d'avance jusque là; on attendait le décès des moines dont le nom est donné pour ajouter la date. Ici, un autre ouvrier aurait continué plus tard, ce qui explique cette répétition; quelques noms ont été gravés, mais d'une façon irrégulière et incorrecte, les lignes ne sont plus droites, les fautes sont nombreuses; un nom avec la formule adoptée, oublié sans doute par mégarde ou négligence, a été intercalé entre les lignes 10 et 11, παπα μηνα πεγcon λημто avec la date omise, de même ligne 12; la ligne 11 est incomplète, le nom du mois étant passé, et τc qui doit donner la date pour τe. Ce n'est pas évidemment τc abréviation de ιηcoyc qu'il faut voir ici, cela n'aurait aucun sens. La phrase demande nécessairement le quantième du mois.

Ce qui suit retombe dans le style correct du commencement, aussi bien pour la régularité extérieure que pour la question philologique. J'attribuerais toute cette fin encore à un autre graveur. Il n'y a à signaler que αλκε à la dernière ligne, équivalent dialectal de αρηχ «fin, terme, extrémité». Ce mot, qui ne se trouve ni dans le dictionnaire de Peyron ni dans les lexiques de Tattam et de Parthey, est signalé par Stern⁽⁴⁾. Il dérive de l'hieroglyphique , «envelopper, entourer, achever», d'où le copte αλλκ, αλοκ « cercle,

⁽¹⁾ REVILLOUT, *Les prières pour les morts*, dans la *Revue égyptologique*, t. IV, p. 9, n° 14, même changement de lettre dans ce mot.

⁽²⁾ M. Lefebvre a signalé des exemples de la même mutation, cf. *Inscriptions chrétiennes du Musée du Caire*, dans le *Bulletin de l'Institut fran-*

çais d'archéologie orientale, t. III, p. 22, n° 40.

⁽³⁾ Voir REVILLOUT, *loc. cit.*, p. 6, n° 9, l. 7, μμοφ pour μμοφ; p. 7, n° 10, l. 15, μοφ et LEFEBVRE, *loc. cit.*, l. 2, 3, εμοφ pour μμοφ.

⁽⁴⁾ *Koptische Grammatik*, ch. III, n° 33.

arc, extrémité », et **ἄλκη** ce qui achève, ce qui complète le cercle, « la fin, le dernier », orthographié ici **ἄλκε**.

II. Les noms de cette épitaphe sont connus, on les trouve un peu partout dans les écrits coptes et surtout dans les inscriptions de ce genre⁽¹⁾.

Remarquons seulement le nom de Phébammon orthographié à la grecque, c'est-à-dire avec deux **μ**, et non à l'égyptienne, ce qui est le cas le plus fréquent. Puis **ππαστρε**.

Ce mot **σατρε** signifie « jumeau », c'est pourquoi on aurait pu supposer la lecture : *son frère, son jumeau, l'homme de Touho*, en admettant le redoublement de **π**, de l'article, ce qu'il faudrait encore expliquer, à moins de le mettre, sans plus de façon, au rang des incorrections qui se succèdent en cet endroit, ou même simplement, *son jumeau*, et voir dans **παcon** une altération de **πλωνc** et par conséquent rattacher ce mot à la date précédente qui demeure sans nom de mois, mais cette altération serait, elle aussi, difficilement explicable.

Reste donc la dernière hypothèse : regarder **σατρε** comme un nom propre, et c'est la plus plausible.

Nous avons tout d'abord **ππα**, contraction pour **παπα**; ce titre veut après lui un nom propre. Puis la formule **πρμ τογεω** « l'homme de Touho », l'homme de telle localité qui est toujours annexé à un nom propre, nous en avons même un exemple ici, ligne 4.

Quant à **σατρε**, ce nom, quoique très rare, existe, et j'en connais deux citations. L'une dans la vie de Samuel de Qualamon. Il y est question de deux frères, l'un, Hor, et l'autre, son jumeau, qui s'appelle en même temps Hatré⁽²⁾. Une seconde dans la vie des saints Maxime et Domèce, dans laquelle on parle d'un vieillard de la montagne de Pernoudj portant également ce nom, mais orthographié sans **σ** et avec **θ** au lieu de **τ** c'est l'**ἀπα θορε**⁽³⁾. Pereira a

⁽¹⁾ REVILLOUT, *Les prières pour les morts*, dans la Rev. égypt., t. IV, p. 1 et seq.; LEFEBVRE, *Inscriptions chrétiennes du Musée du Caire*, dans le Bulletin de l'Inst. français d'arch. orient., t. III, p. 17 et seq.; BOURIANT, *Monuments coptes du Musée de Boulaq*, dans le Recueil de travaux, t. V, p. 60.

⁽²⁾ AMÉLINEAU, *Vie de Samuel de Qualamon*, dans la Revue de l'histoire des religions, t. XXX, p. 41.

⁽³⁾ AMÉLINEAU, *Histoire des monastères de la Basse-Égypte*, dans les Annales du Musée Guimet, t. XXV, p. 311.

voulu y voir l'abréviation copte du grec *ανδρεας*⁽¹⁾, c'est à tort, car ce mot est parfaitement égyptien. M. Spiegelberg signale, dans ses études sur les noms propres égyptiens et grecs de l'époque romaine, le nom *ατρης* qu'il retrouve dans le démotique *ḥ'tre*⁽²⁾; c'est le correspondant de l'hiéroglyphe , «jumeau», et c'est évidemment notre copte *ѧτሩප*.

Enfin, les uns portent le titre de *ѧπѧ*, d'autres celui de *පѧپѧ*. Le premier mot sémitique de *ѧ*, «frère», serait donné, d'après M. Revillout⁽³⁾, à ceux qui ont un renom de sainteté, l'autre désignerait un simple prêtre.

Phébammon est qualifié du titre de *προφήτης* que nous trouvons souvent, et dont il est bien difficile de déterminer le sens et la portée exacte.

III. Deux fois, ligne 4 et ligne 11, est citée la ville de *τογυω*. M. Amélineau⁽⁴⁾ l'identifie avec la bourgade moderne de Taha-el-Médineh, près de Minieh.

En effet les *Scalæ* coptes-arabes citent cette ville et l'appellent , quelques-uns l'accompagnent du nom grec de *Θεοδοσι*, *Θεοδωσιου*. Ils la placent entre Antinoë et Minieh⁽⁵⁾. La liste des évêchés d'Égypte la range entre Kaïs au nord et Eschmounein au midi, en donnant l'égalité suivante : *Θεοδωσιου* =  *τογυω* = , *Médineh Taha*⁽⁶⁾.

Brugsch⁽⁷⁾ y a localisé Hibenu, , le chef-lieu du nome Hibiu ou Hermopolite du Nord. Sans doute l'emplacement de ce nome correspond bien à la région nommée par les *Scalæ* coptes-arabes; mais il y a loin de Hibenu à *τογυω*, au point de vue philologique. On pourrait sans doute expliquer la transformation par l'adjonction de l'article , ce qui ferait *Ta-hebenu*, et admettre la chute de *n*. Quelque chose d'analogique s'est produit pour Mendès, , *Habiu*, *Ta-habiu*, qui est devenu Thmuis chez les Grecs.

⁽¹⁾ ESTÈVE PEREIRA, *Vida do Abba Samuel do Mosterio do Kalamon*, versio æthiopica, p. 164.

⁽²⁾ SPIEGELBERG, *Aegyptische und griechische Eigennamen*, au mot *ατρης*.

⁽³⁾ M. Revillout, dans les *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, t. I, p. 133 et t. IV, p. 10, n° 15, note 4, distingue le titre *ππαπѧ*, équivalent copte de pape et donné aux patriarches, spécialement à celui d'Alexandrie, de celui

de *պѧպѧ*; évidemment il n'est pas question ici de papes ni des patriarches.

⁽⁴⁾ *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Taha, *τογυω*, p. 471.

⁽⁵⁾ *Manuscrits coptes de la Bibliothèque Nationale*, n° 43, fol. 52, r°; n° 44, fol. 79, r°.

⁽⁶⁾ *Mss. coptes de la Bibliothèque Nationale*, n° 53, fol. 172, v°, et de Lord Crawford, fol. 331, r°.

⁽⁷⁾ BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, p. 490.

Mais nous connaissons aujourd’hui le nom d’un village ιβιων cité dans un contrat⁽¹⁾, la seule fois d’ailleurs où on l’ai rencontré jusqu’ici en copte. Il faisait partie du nome de Théodosiopolis, il est par conséquent proche de τογεω. Le contrat dit en effet : « Aurélios Phoibamon, le fils d’Apa Sion, né dans le bourg d’Ibion, et Magdolon du nome de Théodosiopolis ». C’est à lui qu’il faudrait rapporter le Habenu du nome Hermopolite, et sans doute aussi l’Ibiu que l’itinéraire romain⁽²⁾ place à 30 milles de Benhesa et à 23 milles d’Eschmounein, sur la rive occidentale du Nil. Aucun nom actuel ne correspond à ce nom disparu. Donc τογεω = *Taha el Médineh*, mais nullement *Habenu*.

II.

Le second texte est une lettre écrite sur papyrus en caractères cursifs bien nets. La paléographie en est assez compliquée, l’orthographe et la grammaire assez douteuses. Il est bien conservé, sauf deux déchirures qui entament le texte.

RECTO.

† αϊχϊνεσαι οτεκμητιωτ ετογαλλ αιραψε το(ν)ε⁽³⁾ αιραψετεν
ζογο πνουτε πετσοογν χε αιμεχε (λ) πχο(·εϊς) †εμτον νακ
·εβολ
ζηπψωνε πλι γχρ πεπαψλα λ πο(γοει)ψ ογν ή πνουτε
φασογα † αβροογψ εειρηс τααспазε οεγρητε ητεκμητιωτ
5. ετογαλλ κατα θε ητακσαι ναι πνουτε ογν πψλαστηв
εβατολбок φавоъ нчзаръ ерок наи ноунос нογοειψ εкфооп
наинман сште аγω αри тагапи сдai πανтиграфон ηт
εпистоли наи οуχαι ζм πχοεис

VERSO.

†ταас ή παμεριτη ют ηιωт ετογаll αпа πρωмло πρεсвүтє
†ситн квстантине
пчψнрє ή εлaxс

⁽¹⁾ *Mittheilungen aus der Sammlung der Papyri Erzherzog Rainer*, 5^e année, p. 18.

⁽²⁾ *Itinerarium Antonini Augusti et Hierosoly-*

mitanum, *Egyptus*, édit. Parthey et Pinder, p. 71.

⁽³⁾ Les lettres entre parenthèses sont celles que j’ai suppléées dans les lacunes.

RECTO.

« J'ai reçu les écrits de ta paternité sainte. Je me réjouis beaucoup; je me réjouis encore davantage, Dieu le sait, parce que j'ai désiré que le Seigneur te donne le repos de ta maladie. C'est ma prière pendant tout ce temps, que Dieu te prodigue ses soins jusqu'aux premiers jours du mois pour venir vers le sud, afin que j'embrasse les pieds de ta paternité sainte, selon ce que tu as écrit. Dieu est miséricordieux pour moi. Il t'a guéri complètement; il te gardait tout ce temps pour moi. Tu es mon lieu de repos. Aie la bonté de répondre à ma lettre.

Salut à mon Maître. »

VERSO.

« J'ai remis (ma lettre) au bien-aimé Père du Père Saint, Apa Promao prêtre. Je suis, de Constantin, son fils le moindre. »

Notons dans ce texte :

Ligne 1. τωνε pour τωνε, on trouve aussi τονω, τονογ⁽¹⁾ l'orthographe que nous avons ici est rare, je ne l'ai pas vue en d'autres textes.

αιραψε τε. La particule qui suit ici le verbe n'est pas à la place logique et grammaticale qu'elle occupe dans les textes coptes. Étant donnée la phrase, elle paraît bien avoir le sens de : « aussi encore ».

Lignes 3 et 4. ογν ηπνογτε φασογα† αβιροογψ εειρηс.

Toute cette construction grammaticale est à remarquer; ογν qui ouvre une proposition ne doit pas être suivi de η de relation⁽²⁾, et je n'en ai point trouvé d'exemple ailleurs. Le verbe qui suit αβιροογψ, étant donnée sa forme, ne peut être qu'un futur III en εηс. Nous avons ici αβι qui serait une orthographe dialectale, ou bien l'infinitif précédé de la préposition ε, ici α, et du verbe βιρογψ, forme régulière φιραογψ. Dans les deux cas le sens est le même. Cependant, c'est sans doute l'infinitif qu'il faut lire ici; ογн commence bien

⁽¹⁾ ZORGА, *Cat. cod. copt.*, 75, 336, 387. — ⁽²⁾ Cf. STERN, *Koptische Grammatik*, n° 368; et 308, 309, 310.

souvent en effet les propositions infinitives. Quoiqu'il en soit notre texte est évidemment fautif.

Quant à **ειροογω**, ce mot se voit orthographié **ειραοογω** et **ειλαοω** en bashmourique **ειρωογω** et **ειροογω**⁽¹⁾.

Ligne 4. **εει ρнс.** La forme correcte serait **εει ερнс;** on la trouve sur quelques ostraca, comme dans la lettre n° 253 des *Coptic Ostraca* de M. Crum⁽²⁾: **νογωω εει ερнс ησλα.** « J'ai souvent désiré aller vers le sud », formule semblable à la nôtre.

Notre scribe a trouvé bon de négliger la préposition **ε** et d'écrire **εειρнс.** Cette omission ou suppression se voit quelquefois, mais bien rarement, par exemple **αρι ταғапнη нгειρнс**⁽³⁾ « aie la bonté de venir vers le sud », une semblable contraction ne peut être qu'une faute.

Ligne 5. **ѡλнағтнв**, en bashmourique **в** pour **и**; nous rencontrons cette forme, manuscrit Borgia CLXXII.

Ligne 6. **εватохсок**, même changement de **и** en **в**, quant à **τохсо** pour **τахсо**, cela n'a rien d'anormal bien que sous cette forme je n'ai pas vu d'exemple de ce mot.

Tel est le contenu de cette lettre, dans laquelle rien ne peut nous mettre sur la trace ni du destinataire ni de l'auteur.

Constantin, dont l'auteur se dit le fils, est un nom très répandu dans l'Église copte. Quant à celui de Promao, il m'est absolument inconnu. Je n'en ai trouvé trace nulle part.

Je le rapprocherais volontiers du nom d'une localité citée sur un *ostracon*, **ρογмax**⁽⁴⁾, et sur plusieurs papyrus avec les variantes **ρωмоу**, **ρомооу**, **ρогмооу**, **ρимооу**, **ρамаоу**⁽⁵⁾, « l'homme de Romou », ou mieux « le Roméen ». Nous savons en effet que parfois les Coptes formaient les noms patronymiques simplement par l'adjonction de l'article à une appellation de lieu. C'est ainsi que nous avons **пекүсіc**, « Pakousis », et **текүсіc**, « Takousis ».

⁽¹⁾ *Manuscrit Borgia*, CLXXXIII; *I Corinth.*, VII, 32, 33; *Exode*, v, 9; *Luc*, XII, 11, 12.

⁽²⁾ CRUM, *Coptic Ostraca, from the collection of the Egypt exploration fund*, n° 253 et commentaire, p. 63.

⁽³⁾ CRUM, *loc. cit.*, n° 327; commentaire, p. 65.

⁽⁴⁾ CRUM, *loc. cit.*, n° 138, I. 6.

⁽⁵⁾ REVILLOUT, *Actes et contrats de Boulaq et du Louvre*, 1876, 89, et *Papyrus du British Museum*, LXXXVII, 20, XC, 6, 10.

Celui de Kous, l'Éthiopien, l'Éthiopienne »; παμβώ, « Pambô, Celui d'Ombo⁽¹⁾ »; πασημίς, « Padjémis, Celui de Djimé⁽²⁾ ». Et puisque nous rencontrons le nom de Djimé, notons que c'est aux environs de cette localité que M. Crum⁽³⁾ place *Roumau*. Ce qui reste encore à démontrer, car pour le moment les traces de ce village ne nous sont pas connues, et les éléments d'information nous manquent.

A. DEIBER.

⁽¹⁾ SPIEGELBERG, *Egyptische und griechische Eigennamen*, p. 26*, n° 190 et § 9, p. 27, Bildung des Ägyptischen Eigennamen.

⁽²⁾ SPIEGELBERG, *loc. cit.*, § 9, p. 27.

⁽³⁾ CRUM, *Coptic ostraca*, n° 138. Note : « It is evidently near Jimé ». Je n'en ai point trouvé la raison. En tout cas, comme la montagne de Djimé est située dans la chaîne Libyque commen-

çant à Médiinet Habou et se dirigeant vers Abd-el-Gournah et l'Assasif, et que le bourg de Djimé faisait probablement partie du nome d'Erment et serait peut-être, d'après Amélineau, Médiinet Habou, c'est de ce côté qu'il faudrait chercher l'emplacement de notre Roumau. Cf. AMÉLINEAU, *Géographie de l'Egypte à l'époque copte*, p. 151.